



C'est un hasard si le roman de Catherine Mavrikakis paraît en ce premier semestre 2020. Mais son intrigue nourrit de façon étonnante la question du confinement. (ULF ANDERSEN/GAMMA-RAPHO)

«Allons-nous tous disparaître les uns après les autres, comme dans «Dix Petits Nègres»?

à vivre dans leur petit théâtre. Lequel des deux parviendra-t-il à faire de l'autre son personnage? Sa chose? Après tout, tous deux sont espions et comme tels habitués à composer des rôles, à disparaître derrière des masques romanesques.

MORT À VENISE

Et puis, quel est le scénario qui se trame vraiment dans *L'Annexe*? «Combien de temps me restait-il à vivre?», se demande Anna. Allons-nous tous disparaître les uns après les autres, comme dans le roman *Dix Petits Nègres* d'Agatha Christie, que Celestino ne m'avait pas proposé de relire mais auquel je réfléchissais tout à coup? L'issue serait-elle plutôt celle de *Mort à Venise*, une maladie mortelle? Ou cette danse de la mort suit-elle la trame du *Baiser de la femme araignée* de Manuel Puig?

C'est un hasard si le roman de Catherine Mavrikakis paraît en ce premier semestre 2020. Mais son intrigue nourrit de façon étonnante la question du confinement. Anna se laisse habiter par la peur, les supputations, les livres. Elle fuit la mort dans la fiction. Et la fiction la protège à son tour. Si *L'Annexe* possède, c'est indéniable, une dimension ludique, c'est aussi un roman grave et tendu, qui interroge nos trahisons, notre égoïsme, nos lâchetés et nos terreurs.

AMIS EMPORTÉS

Catherine Mavrikakis n'a pas froid aux yeux et ne recule pas devant les sujets les plus âpres. En témoigne le livre par lequel elle est entrée en littérature, *Deuils cannibales et mélancoliques* paru en 2000 au Québec, et que les Editions Sabine Wespieser publient pour la première fois de ce côté-ci de l'Atlantique. Ces *Deuils cannibales* sont, de façon assez fascinante, tout autant d'actualité que *L'Annexe*. Il y est question d'une épidémie, celle du sida, qui emporte, l'un après l'autre, les amis – tous prénommés Hervé – de la narratrice.

Face au scandale de la mort, à sa radicalité, Catherine Mavrikakis propose une collection de récits de deuil au ton insolite et incisif. Rien de larmoyant ou d'apitoyé. Au contraire, à la violence de la mort répondent la violence et la précision de l'écrit. Déjà, dans ce premier livre, Catherine Mavrikakis use magnifiquement des pouvoirs conjuratoires de la littérature. ■

ESPIONS ET LECTEURS, MÊME COMBAT

ÉLÉONORE SULSER
@eleonoresulser

Dans «L'Annexe», la Montréalaise Catherine Mavrikakis confine son héroïne, Anna, une espionne en fuite, dans un lieu mystérieux et dangereux, où les livres et la littérature règnent en maîtres...

Elle vit confinée pour échapper à la mort. Et pourtant, Anna n'est pas menacée par un virus dangereux qui l'obligerait à se terrer sagement sans sortir, de peur d'être contaminée. Elle n'est pas non plus, à l'instar d'Anne Franck, qu'elle aime, dont elle cite le *Journal* et revisite «l'annexe» chaque fois qu'elle passe par Amsterdam, dans la crainte – qui se justifiera hélas, en 1944 – d'une déportation par l'occupant nazi.

Anna est une espionne, une vraie, avec permis de tuer et qui ne s'en prive pas, et dont la dernière



Genre | Roman
Autrice | Catherine Mavrikakis
Titre | L'Annexe
Editeur | Sabine Wespieser
Pages | 240



Genre | Roman
Autrice | Catherine Mavrikakis
Titre | Deuils cannibales et mélancoliques
Editeur | Sabine Wespieser
Pages | 210

mission a mal tourné. Repérée, elle a pris la fuite et doit fuir pour ne pas risquer de tomber entre les mains du camp adverse et d'être éliminée. A moins que son propre camp ne décide à son tour qu'elle est devenue un poids inutile? Pour l'heure, elle n'a d'autre choix que de faire confiance à ceux qui l'ont exfiltrée. Anna est donc cachée, quelque part de l'autre côté de l'Atlantique, à Seattle lui dit-on. Mais peut-être est-elle en fait à Montréal – où vit d'ailleurs Catherine Mavrikakis, qui signe *L'Annexe*, ce formidable roman d'aventures en chambre qui doit autant au polar qu'à l'histoire littéraire.

HÔTEL DÉCATI

La planque d'Anna est une planque de luxe. De grand luxe même, au regard de l'annexe d'Anne Franck. C'est un très vaste appartement aux allures de grand hôtel un peu décati – «Le Grand Hôtel Budapest», dit son géolier, qui aime les références

littéraires et cinématographiques –, où elle loge avec d'autres personnes que le monde doit, pour un temps, oublier. Il y a là un couple de vieux Slaves de bonne famille, qu'elle rebaptise les Tourguéniev, un collègue bien musclé aux airs de James Bond qu'elle désigne sous le nom de Meursault, sans oublier une pseudo Mata Hari qui sait séduire son monde, ou encore un certain Charles Morel, jeune agent impulsif aux souliers blancs, à qui Anna prête le nom du protégé du baron de Charlus. Proust n'est pas loin puisqu'elle-même devient Albertine – perverse jeune fille en fleur – pour le taulier lettré qui surveille ce petit monde et se prénomme Otto ou Celestino (comme dans *Celestino avant l'aube* de Reinaldo Arenas), c'est selon.

Outre une vaste cuisine et une salle de bal, l'annexe aux espions possède une imposante bibliothèque. Et c'est elle qui fournit les noms et les intrigues. «Jeune,

j'avais vécu par et pour les livres, et s'il y avait un sacrifice que j'avais fait en changeant de vie, c'était celui de la littérature. Et voilà que grâce à lui, ce Celestino diabolique dans cette Annexe-bibliothèque, les bouquins seraient à nouveau mes vrais compagnons. J'allais pouvoir renouer avec celle que j'avais été. Difficile d'imaginer que cela venait d'un banal hasard», se dit Anna. La prison et le coin de ciel de *L'Etranger* de Camus, Anne Franck et son chat Mortje, mais aussi Proust qui écrit de son lit, puis Thomas Mann et les tuberculeux de *La Montagne magique*, tout se rejoue dans l'annexe.

Entre Celestino, maître de la bibliothèque et des lieux, et Anna-Albertine, un bras de fer littéraire s'engage. Ces deux amoureux de la littérature se reconnaissent, s'aiment et s'affrontent, se jouant apparemment des autres membres de la petite communauté, condamnés